

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur  
au Centre d'art du Domaine de Fontenille à Lauris (84)

# Arnaud Vasseux, Bassin

---

Exposition  
du samedi 16 novembre  
au dimanche 5 janvier 2020  
Ouvert tous les jours  
de 10h à 12h30 - 14h à 17h30

Vernissage  
Samedi 16 novembre à 17h

> centre d'art du domaine  
de fontenille  
84360 Lauris



Document (Vallée de la têt,  
janvier 2015). © Arnaud Vasseux

Bassin. Est-ce celui de la Durance ou celui, éloigné, de Galisteo au Nouveau-Mexique ? Est-ce celui où s'articule la singularité de notre démarche et de notre errance ? Est-ce celui où surgissent, des mélanges liquides, les images troubles des photographes ? Est-ce celui des dilutions variables de l'encre à même le fleuve ou la mer ? Est-ce celui où s'étendent, comme nos projections, les flaques huileuses de nos expériences ? Dans le cadre de la collaboration entre le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Domaine de Fontenille qui débute en 2018, Arnaud Vasseux prend le parti d'inviter trois artistes issues de la collection du Frac dont les travaux entre en résonance avec sa propre pratique.

Trois femmes, Ariadne Breton-Ourcq, Blanca Casas-Brullet et Monique Deregibus qui intègrent à leur pratique photographique d'autres médiums, dessins, sculptures, éditions et enseignements comme autant de nouveaux méandres par lesquels interroger notre rapport aux images, à leur fabrication et mise en exposition, jusqu'à leur propres gestes et postures en tant qu'artistes.

Médium empli de contradictions, la photographie est tout autant génératrice d'une aveuglante masse d'images médiatiques qu'inspirante pour d'autres formes artistiques comme la sculpture. Arnaud Vasseux s'intéresse aux liens étroits entre photographie et moulage, deux pratiques d'abord pensées comme impures et pauvres, et souligne l'importance de la trace et de l'empreinte dans son œuvre avec ces Encres Flottantes, où l'intervention de l'artiste se fait minimale, en un geste humble de liaison qui laisse la part-belle aux interactions entre les matériaux et au hasard des phénomènes.

Cette exposition est aussi le lieu d'une interrogation sur l'instable, un temps ou les objets ne se regardent plus comme inamovibles, intemporels et inertes et se révèlent au contraires fragiles et éphémères. L'espace-exposition n'est jamais ici que le prolongement de l'espace-atelier, un temps non plus de fabrication mais de mise en relation des œuvres avec leur public et leur environnement, un temps de définition pour ces volumes jusqu'alors en évolution.

Bassin donc, où vont se croiser ces œuvres rapportées dans un rhizome d'interférences, de cohabitations, de mise en tensions et - c'est le pari - de dialogues.

**Ariadne Breton-Hourcq**  
Née à Ranchi, Inde en 1959 vit  
et travaille à Marseille

Dessin et photographie sont, chez Ariadne Breton-Hourcq, indissociables. Ils impriment le papier des mêmes nuées de gris, de variations, de vibrations qui rendent provisoires les formes enregistrées. Rien pour accrocher le regard, mais au contraire, des lignes doublées et des tons enchevêtrés pour le déstabiliser. Et pour lui rendre sa liberté : il appartient au regardeur de *« creuser l'image pour y libérer un désert de pensée, bannir jusqu'à la présence du paysage afin de laisser advenir le néant de l'espace, une géologie floue, un sable dont le grain se confond avec celui de la photographie ou du dessin.*

Cet indéfini vient à la rencontre d'espaces bien déterminés, contingentés, révélateurs des modes d'usage et de domestication de la nature par l'homme.

Les gestes qu'opèrent Ariadne Breton-Hourcq, qu'ils soient liés à la photographie ou au dessin à l'encre de Chine sur papier, travaillent à l'endroit de l'équilibre entre l'apparition et la disparation de l'image, dans un entre-deux fragile dans lequel ce qu'on perçoit paraît s'échapper pour se construire autrement. Les encres d'Ariadne Breton-Hourcq participent d'un

processus de perte. C'est le geste mainte fois répété qui construit la profondeur et les volumes, qui organise les densités avec une précision qui caractérise l'ensemble d'une pratique concentrée. Dépôts de loess, traces de crayon sur le papier : c'est un matériau impalpable et granuleux, brassé, transporté, lâché par le vent en strates successives, en fines couches superposées selon des densités variables, comme des fibres musculaires, des amas de chair, un réseau de nerfs ou de veinules, tombés du ciel. L'organique paysager modifie l'échelle de l'image, nous fait basculer vers l'intimité visuelle d'un corps opéré, des structures cellulaires juxtaposées, des organes observés d'un regard non plus scientifique et prédateur, mais sensible à la déclinaison des gris texturés, un regard qui voudrait toucher, caresser ce qu'il voit.

Sans titre, 2015  
Encre de Chine sur  
papier chinois  
120 x 70 cm  
Collection Frac  
Provence-Alpes-Côte  
d'Azur.

**Monique Deregibus**  
Née à Marseille en 1955 vit et travaille entre Lyon et  
Marseille

Monique Deregibus part à la rencontre de lieux marqués par l'histoire, et retranscrit une forme de violence présente, ravivée par l'acte de la photographie, tout en laissant planer des bribes d'espérance. Dans son travail, elle cultive le paradoxe, ne cherchant pas toujours à photographier quelque chose de particulier. Son regard erre à la surface des êtres et des choses, examine, scrute, se laisse fasciner par les

apparences changeantes, ébauche des pistes, se brouille parfois. Cette photographie est issue d'une série de prises de vue, Les Déserts, réalisées entre 1989 et 1999 au Nouveau Mexique.

*« Progressivement j'ai compris en quoi cette démarche répétitive m'était alors essentielle, telle une mélodie, quelques notes jouées sans cesse afin de composer la trame d'un récit opaque... Car j'ai fait de ce lieu du désert le lieu de ma fascination pour l'image, son origine photographique en quelque sorte, en une forme d'autoportrait de la photographie elle-même.*

*En ce lieu du désert près de Santa Fé, dans le bassin de Galisteo, le paysage*

*naturel tout à fait captivant recelait des traces cachées, des figures pariétales dessinées par les indiens d'Amérique du Nord qui vivaient là sur leurs terres avant de subir un des plus grands génocides. Ils vivaient sur les bords du fleuve Rio Grande, et laissaient sur les pierres des traces, des dessins, des gravures datés des siècles derniers, mémoire d'une présence rituelle, land art préfiguré. Je commençais en 1989 un relevé attentif de ces pétroglyphes afin de ne pas oublier que cet horizon aujourd'hui silencieux et vide, cette terre rouge et lumineuse exposée sous un ciel ample, ouvert, avaient précédemment été la terre des indiens.»* Noués pêle-mêle dans la pelote d'un nuancier de gris, plusieurs motifs s'y reconnaissent : la songerie de l'origine – celle du monde autant que celle de sa photographie, la séduction sèche d'une Arcadie lunaire peuplée encore du souvenir de natifs disparus, le vœu d'édifier un monument, « *calme bloc* » dédié à l'Histoire d'avant l'Histoire. En bref, se présentait « *l'invitation au voyage* », typique de ces années de pérégrination volontaire, métamorphosée, protégée aussitôt par l'argentique, en aplats de « *rêve de pierre*. »



Les Déserts, 1989-1999,  
Bassin de Galisteo,  
Nouveau Mexique, USA  
Photographie  
argentique noir et blanc  
120 x 120 cm marouflée  
sur support rigide PVC  
Collection Frac  
Provence-Alpes-Côte  
d'Azur.

## Arnaud Vasseux Né en 1969 à Lyon vit et travaille à Marseille

Arnaud Vasseux accorde une place déterminante à l'approche et à la manipulation des matériaux dans l'élaboration du sens. Prférant les matériaux qui traversent plusieurs états comme le plâtre, la résine, la cire ou le verre, il en interroge la nature et fait advenir des formes qui combinent fragilité, instabilité et résistance. Son travail met en jeu les notions d'espace, de temps et de lieu par l'exploration des possibilités issues des techniques du moulage et de l'empreinte.



Sans titre (Encre flottante) 2013  
Goudron sur mélaminé blanc  
207 x 188 x 3.6 cm

### Les Encres flottantes

Les premières formes de marbrures sur papier japonais furent nommées sunimagashi, ou encres flottantes.

Cette technique graphique qui accepte le hasard fut inventée au XIIème siècle puis elle s'est répandue plus tard en Europe en se perfectionnant par l'ajout de substances mélangées à l'eau et aux encres. Appelée aujourd'hui papier marbré ou papier à cuve, elle sert principalement dans le domaine de la reliure comme page de garde. La particularité de cette technique japonaise ancienne est que les gestes et les éléments y sont les moins nombreux et les plus simples. C'est ce

qui m'a incité à la réactiver en jouant sur certains paramètres tel que le type de support, son format ainsi que le médium utilisé. Un bac rempli d'eau sert de terrain d'expérimentation, inversant le rapport traditionnel : Au lieu de verser l'encre sur le papier, on dépose le papier à la surface de l'encre. C'est la feuille qui vient capter, par simple contact, la pellicule d'encre qui flotte à la surface de l'eau. Le résultat échappe à l'acte d'inscription propre au dessin. Chaque support (le papier ou, comme c'est le cas ici, un panneau de mélaminé, dérivé du bois) fixe l'expansion d'une goutte d'encre (ou de goudron) déposée au centre de la surface de l'eau. Un film minimum se forme, d'une épaisseur correspondant à la hauteur d'une molécule. On observe que la pellicule de goudron se déchire et se replie par endroit sur elle-même, confirmant sa fragilité et ses interactions avec l'air et le support qui la recueille. Comme dans la photographie, le support vient enregistrer et saisir, tel un instantané, un état d'un évènement ou d'un phénomène en mouvement.

**Blanca Casas-Brullet**  
**Née en 1973 à Mataro, Espagne vit et travaille à Paris**

Le travail de Blanca Casas-Brullet interroge le processus même de la création, depuis la page blanche jusqu'aux différents modes d'apparition des images.

Dans son œuvre, si les expérimentations menées autour du mouvement, du temps, du corps sont très largement liées à la photographie (écriture avec la lumière), elles s'appuient également sur d'autres pratiques dans lesquelles « l'espace-page », occupe une place privilégiée : plié en accordéon, reprisé, réduit en confettis, découpé,

il vient prendre toute sa place à côté de la surface sensible du film ou du papier photographique.

Cette série d'images, des brouillons apparemment froissés, est obtenue à l'aide d'un appareil sténopé fabriqué à partir d'une boîte vide de papier photo. La boîte initialement prévue pour protéger le papier vierge de toute lumière a été détournée pour devenir la chambre noire où le papier est exposé pour obtenir une image.

En négatif, les origamis flottent dans le blanc de la page comme des petits amas gris d'argent bruni, des images uniques, issues d'une boîte noire retournée comme une chaussette. Il s'établit, dans cette série, une tension entre la méticulosité et la précision du pliage et la méthode très empirique et approximative du sténopé : l'appareil

n'a pas de viseur pour cadrer et le point de vue se fait à l'aveugle, les temps de pause très prolongés sont soumis aux changements de lumière. Les ratages comme les réussites dans le processus de travail sont souvent le fruit du hasard mélangé à la méthode, l'inattendu conjugué avec le contrôlé : cette tension fait écho à celle propre à la création.



Brouillon argentique  
2009  
6 photographies  
argentiques sténopée  
noir et blanc sur papier  
baryté mat  
23 x 30 cm avec cadre

# Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Le Frac  
Provence-Alpes-Côte d'Azur  
© Agence Kuma & Associates -  
Agence Toury Vallet. Photo JC Lett

Retrouvez toute l'actualité  
du Frac sur [www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)  
et rejoignez-nous sur Facebook,  
Instagram et Twitter.

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains. Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de 1000 œuvres représentant plus de 550 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région. Le Frac vous accueille toute l'année à Marseille et vous accompagne dans la découverte du bâtiment et des expositions qui rythment les saisons dans les murs.



**FRAC** Provence  
Fonds  
Régional  
d'Art  
Contemporain  
**Alpes  
Côte d'Azur**

20, bd. de Dunkerque  
13002 Marseille  
[www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)  
+33 (0)4 91 81 27 55  
[accueil@fracpaca.org](mailto:accueil@fracpaca.org)

Le Frac est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
et les collectivités de la Culture et de la communauté /  
Structure régionale des offices culturels  
Provence-Alpes-Côte d'Azur.